



FEDERATION NATIONALE DES SYNDICATS D'EXPLOITANTS AGRICOLES
58^{ème} CONGRES FEDERAL 31 MARS – 1^{er} AVRIL 2004
ESPACE GRAND-BO – L'ENVERS DE VILLENEUVE
74450 LE GRAND-BORNAND

MERCREDI 31 MARS 2004 (Séance publique)

- 9 h 00 - Accueil par le président de la FNSEA.
- 9 h 10 - Accueil par le président de la FDSEA.
- 9 h 30 - Présentation du rapport d'activité audiovisuel.
- 9 h 45 - Présentation du rapport moral.
- 10 h 00 - Première table ronde des Associations spécialisées :
"situation et évolution des marchés "
- 10 h 45 - Pause.
- 11 h 15 - Deuxième table ronde des Associations spécialisées :
"compétitivité des exploitations agricoles".
- Conclusion du président du Comité de coordination des Associations spécialisées.
- 12 h 00 - Interventions de MM. CHEREQUE, secrétaire général de la CFTD ; CAZETTES, secrétaire général de la CGC ; VOISIN, président de la CFTC et ROUBAUD, président de la CGPME.
- Débat.
- 13 h 30 - Déjeuner.
- 14 h 45 - Présentation du rapport d'orientation par les secrétaires généraux.
- 15 h 15 - Débat sur le rapport d'orientation et vote.
- 18 h 00 - Pause.
- 18 h 30 - Interventions des sections sociales.
- Interventions des régions syndicales
- 20 h 00 - Fin des travaux.
- Soirée savoyarde.

JEUDI 1^{er} AVRIL 2004 (Séance publique)

- 9 h 00 - Vote des résolutions
- 9 h 10 - Réponse des secrétaires généraux aux interventions des régions syndicales et des sections sociales.
- 9 h 40 - Débat : "La PAC à l'épreuve du découplage et de l'élargissement"
- 11 h 30 - Intervention de Jérôme DESPEY, président des Jeunes Agriculteurs.
- 11 h 45 - Pause.
- 12 h 15 - Discours de Jean-Michel LEMETAYER, président de la FNSEA.
- Discours de Hervé GAYMARD, ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires Rurales.
- 14 h 00 - Fin du congrès suivi du déjeuner.

Les 30, 31 mars et 1^{er} avril 2004

58^e congrès FNSEA en Haute-Savoie

Le 58^e congrès de la FNSEA se tiendra en Haute-Savoie, au Grand Bornand, du 30 mars au 1^{er} avril. Un petit village niché dans les montagnes du massif des Aravis, qui a la particularité de compter moins de 2 000 habitants... pour 2 000 vaches : un endroit au cœur des réalités agricoles tout désigné pour accueillir tous les agriculteurs de France et leur délégation nationale.

C'est la première fois qu'une rencontre d'une telle ampleur a lieu en dehors d'un centre urbain : une organisation rendue possible grâce à la qualité des infrastructures touristiques des communes des vallées de Thônes qui se sont mobilisées sans réserve.

La FNSEA a axé son principal débat sur la place et le rôle du syndicalisme agricole demain. Il existe pléthore de défenses syndicales, et dans un contexte de redéfinition des corps intermédiaires, quelle stratégie adopter vis-à-vis des pouvoirs publics ? Comment concilier pour les responsables agricoles logique de défense des acquis et vision à long terme ? Est-on capable de renforcer le syndicalisme agricole européen, pour être là où se prennent vraiment les décisions ? Des questions graves dans un contexte où la présentation d'idées raccourcies limite les débats et la réflexion.

Pour les agriculteurs haut-savoyards ce congrès national est loin d'être un simple rendez-vous annuel. La Fédération départementale (FDSEA) compte bien profiter de l'événement pour promouvoir le type d'agriculture pratiqué depuis des décennies sur ses territoires : une activité agricole respectueuse qui s'est adaptée à ses montagnes, une production basée sur des produits de qualité, et un investissement fort dans l'organisation et la maîtrise des filières.

Un exemple agricole qui démontre dans les enjeux futurs les interdépendances entre agriculture, tourisme, économie, et la nécessité d'une gestion concertée du territoire. L'accueil du congrès FNSEA est une occasion unique de sensibiliser les 1 500 responsables agricoles et décideurs nationaux à ces valeurs profondes défendues depuis longtemps, et qui trouvent toute leur résonance dans les problématiques de production et d'exigence des consommateurs, en France comme en Europe.

Brève.

Le congrès 2004 de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) aura lieu en Haute-Savoie au Grand Bornand les 30, 31 mars et 1^{er} avril.

Les deux grands thèmes du congrès de la principale organisation syndicale d'agriculteurs seront "l'avenir du syndicalisme" et "la politique agricole de l'Europe".



30 mars-1^{er} avril
Le Grand Bornand 2004

Contact Presse FDSEA Haute-Savoie : Elvire Miglino - tél. 04 50 88 19 77

Contact Presse FNSEA : Arnaud Lemoine - tél. 01 53 83 48 83

FDSEA de Haute-Savoie Maison de l'agriculture 52, avenue des Iles 74994 Annecy cedex 9
Tél. 04 50 88 18 86 Fax 04 50 67 26 01 fdsea.74@wanadoo.fr

Deux temps forts à retenir dès à présent :

> *Le mercredi 31 mars sera consacré à une discussion autour du rapport d'orientation : "Quel syndicalisme demain ?"*

Des problèmes locaux de plus en plus marqués, des décisions qui viennent de plus en plus loin... Se tenir au courant ici, là-bas... se défendre, réagir, prévoir. Quelle stratégie adopter vis-à-vis des pouvoirs publics ? Comment concilier pour les responsables agricoles logique de défense des acquis et vision à long terme ? Est-on capable de renforcer le syndicalisme agricole européen, pour être là où se prennent vraiment les décisions ?

La réflexion ne se limitera pas au syndicalisme agricole mais sera enrichie de l'intervention de différentes personnalités extérieures.

> *Le jeudi 1^{er} avril*, alors que l'Union européenne s'apprête à accueillir de nouveaux membres, une table ronde est organisée sur le thème de l'élargissement de l'Europe en présence de différents acteurs européens de premier plan. Les différents enjeux agricoles, économiques et politiques seront mis en débat.



Contact Presse : Arnaud Lemoine - tél. 01 53 83 48 83

FNSEA 11 rue de La Baume 75008 Paris
Tél. 01 53 83 47 47 Fax 01 53 83 48 48 fnsea@fnsea.fr

le visage agricole de la Haute-Savoie

> Le département agricole

- Surface agricole utile (SAU) : 137 490 ha
- 4 003 exploitations, 6 000 exploitants
(4 884 exploitants en équivalent temps plein)
- Principales Productions : lait (48 %), viande (14 %), maraîchage (8 %), plantes fourragères (7 %), céréales (5 %).
- Principaux produits : AOC Fromagères : Reblochon, Fromage d'Abondance, Chevrotin des Aravis, Tome des Bauges / IGP fromagères : Tomme de Savoie, Emmental de Savoie / IGP pommes et poires de Savoie / Vins AOC : Crépy, Ayze, Ripaille, Marin, Roussette de Frangy.

> Le département en bref

Premier département touristique de France (nuitées été/hiver), la Haute-Savoie connaît une croissance démographique importante depuis 20 ans (+10 000 habitants/an) et une attractivité économique importante (industrie et tourisme). Typiquement montagnarde, son agriculture pour faire face à ses handicaps s'est tournée depuis plusieurs décennies vers les produits de qualité (AOC, IGP et labels). Deux défis majeurs à relever : la préservation du foncier agricole sous très forte pression et la protection des produits savoyards face aux copies industrielles.

> La FDSEA de Haute-Savoie

voir notre site : www.fdsea74.com



Contact Presse : Elvire Miglino - tél. 04 50 88 19 77

FDSEA de Haute-Savoie Maison de l'agriculture 52, avenue des Iles 74994 Annecy cedex 9
Tél. 04 50 88 18 86 Fax 04 50 67 26 01 fdsea.74@wanadoo.fr

Une agriculture de montagne

Une agriculture de montagne, c'est une agriculture viscéralement accrochée à sa géographie. Relief et climat favorisent par exemple la pousse d'une herbe particulièrement variée et parfumée qui constitue la première ressource naturelle exploitée pour l'élevage ...eh oui, nos vaches sont encore nourries essentiellement de foin.

...Relief et climat façonnent paysages et ressources, rythmant encore naturellement, avec ses saisons très marquées, l'activité agricole.

Des atouts, qui sont autant de handicaps tout aussi «naturels» (altitude, pente, conditions météorologiques), mais aussi structurels (parcellaire morcelé, difficulté d'accès et de mécanisation, surenchérissement des coûts d'exploitation...).

Si le surcoût est en partie compensé par l'indemnité compensatrice (ICHN) et sur certains territoires par la pluriactivité, les agriculteurs de Haute-Savoie se sont beaucoup investis dans l'organisation et la maîtrise de leurs filières, à travers un réseau de petites et moyennes entreprises qui assurent la transformation et la commercialisation des produits : car là se trouve la valeur ajoutée.

Adapter ses pratiques, exploiter son environnement et donc le préserver pour durer, et par là même tirer parti de ses handicaps, les agriculteurs n'ont pas eu d'autres choix au fil des décennies : ils ont misé sur la différence de leurs produits (*). Si l'agriculture de montagne faisait les mêmes produits qu'ailleurs, elle serait très vite condamnée : elle coûte trop cher.

Aujourd'hui dans les Alpes du Nord un groupe de réflexion s'est constitué, sous la dénomination «Montagn'Alp», et à l'appui d'études poussées sur l'impact local des politiques menées, il se veut une force de propositions face à la réforme de la politique agricole commune.

(*) Qualité, spécificité et authenticité : des mots souvent galvaudés, qui trouvent leur sens dans la rubrique à lire «Made in Qualité».

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Gérard Ducrey, agriculteur à Sallanches et président de la Chambre d'agriculture de Haute-Savoie, tél. 06 08 33 09 35.

> Christophe Convers, agriculteur à Thorens-Glières, tél. 06 76 52 44 06.

Correspondant, relais technique :

> Gérard Larrieu, SUACI Montagne, tél. 04 79 70 77 75.

V comme vaches, A comme Abondance

La vache de race Abondance est une figure emblématique de notre département, et bien au-delà de l'étable. Et au Grand Bornand, c'est impressionnant, il la cultive ! : c'est la capitale de «l'Art vache».

Un concept né d'une manifestation créée au départ pour fêter le passage à l'an 2000 : «Ils voient des vaches partout... 2000 vaches pour l'an 2000». Sur une idée d'Alain Benzoni du théâtre de la Toupine, les rues, les commerces, les alpages, bref tous les lieux disponibles de la station, ont été investis toute la saison d'été pour accueillir une exposition géante de quelque 2000 vaches artistiques, agrémentée de nombreuses animations et fêtes traditionnelles revisitées.

Devant le succès rencontré, la station du Grand Bornand a souhaité pérenniser et développer le concept d'Art Vache en devenant la capitale de cette forme d'expression artistique. De nombreuses œuvres jalonnent toute la station... à découvrir «par monts et par veaux».

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Philippe Missillier, agriculteur au Grand Bornand, tél. 06 08 09 44 27.

Office de Tourisme du Grand Bornand, Relations presse :
> Fabienne Bachelard, tél. 04 50 02 78 05.

Une agriculture depuis longtemps raisonnable

Atout ou handicap, la montagne est là et il a fallu y vivre et en vivre, de manière pérenne. C'est le choix de toute une Profession (*) depuis des décennies : l'agriculture ne produit pas seulement des denrées pour l'alimentation, elle a aussi un rôle environnemental, social et identitaire. L'agriculture alpine, de par la fréquentation des versants par les animaux, entretient les paysages offerts aux touristes. La diversité de ses produits de qualité, son rôle social dans de nombreuses zones rurales, contribuent fortement aux équilibres du développement territorial et à l'identité du massif alpin. *On dit alors que l'agriculture est multi-fonctionnelle.*

Pourtant, sur de nombreux territoires, la diminution du nombre d'exploitations, la dégradation des ressources naturelles et des paysages, les conflits d'intérêt sur le foncier, deviennent des enjeux pour le développement local : ici problème de déprise, ailleurs demande sociale croissante ou nouvelle de la part des populations citadines ou touristiques.

C'est ainsi que se pose périodiquement la question du rôle de l'agriculture dans le développement local, avec la réaffirmation d'une nécessité : la gestion concertée des territoires entre les différents acteurs économiques "concurrents". Encore faut-il pouvoir partager cette analyse, et l'enjeu aujourd'hui est d'amener les collectivités à s'engager, à préciser le rôle et les attentes vis-à-vis de l'agriculture. Si on laisse le marché décider, les agriculteurs n'existeront bientôt plus. Décider de maintenir une agriculture, c'est un choix de société et pas seulement un choix économique. Mais quand les décisions viennent de Bruxelles, la solution est loin d'être trouvée.

La commune du Grand-Bornand, lieu du congrès de la FNSEA, témoigne de cette synergie possible entre agriculture et tourisme : l'agriculture est le fondement de son développement économique, et le maintien de paysages ouverts et accueillants sont indispensables à son attractivité touristique. Si le développement durable est servi à toutes les sauces, il a pris tout son sens dans l'arc alpin et depuis longtemps.

(*) voir lexique

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Christophe Léger, agriculteur à Saint-Jorioz, tél. 06 14 93 30 00.

> Denis Maire, agriculteur à Juvigny, tél. 06 86 42 16 27.

Correspondant, relais technique :

> Jean-Claude Croze, FDSEA 74, tél. 04 50 88 18 86.

Les temps modernes

Le respect des savoir-faire traditionnels ne condamne pas l'agriculture au folklore, et encore moins au passéisme. Bien au contraire. Saviez-vous que les pâturages alpins sont sous surveillance satellite pour aider les agriculteurs à choisir l'herbe qui convient le mieux à leur cheptel ? Les vieux montagnards avaient l'habitude de dire que certaines pâtures donnaient un goût particulier aux fromages. Au retour de la transhumance, ils dressaient « la cartographie » des emplacements « d'la bon'herbe ».

La science l'a vérifié. Les exploitants agricoles disposent aujourd'hui d'images satellites pour connaître « les types physiologiques de la végétation d'altitude ». 836 alpages ont été radiographés depuis 1994 et six catégories de « pelouses » ont ainsi été caractérisées par le GIS Alpes du Nord (*) ; les agriculteurs savent ainsi où emmener leurs troupeaux d'Abondances, de Tarines et de Montbéliardes. Un choix qui est loin d'être anodin. Des études effectuées ces dernières années ont démontré que les caractéristiques du lait se modifiaient en fonction de l'altitude et de la flore des fourrages consommés.

S'il s'agit bien là de réinventer des pratiques agronomiques adaptées à la montagne, pour autant, lorsqu'on évoque les « savoir-faire traditionnels », il y a une expérience du vécu qui n'est pas à renier. « Tout ceci permet de garantir l'authenticité des produits » explique Gérard Ducrey, agriculteur à Sallanches et président de la Chambre d'agriculture de Haute-Savoie. L'enjeu est de taille pour les filières fromagères des Alpes du Nord. Sans cette exigence d'authenticité, il n'y a plus ni appellations d'origine contrôlée, ni labels.

C'est pourquoi lorsqu'on dit que les produits agricoles haut-savoyards sont façonnés avec authenticité, accrochés au terroir, et qu'ils sont tout autant respectueux des normes européennes, ce n'est pas une contradiction, et au-delà des mots, bien une réalité.

(*) Le Gis Alpes du Nord est un dispositif de recherche-développement original, engagé depuis 20 ans dans des travaux de recherche pour fournir à l'agriculture des Alpes du nord des méthodes et des outils pour améliorer sa compétitivité, établir des relations durables entre les différentes populations de la montagne, et disposer d'une capacité d'analyse et de prospective.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Gérard Ducrey, agriculteur à Sallanches et président de la Chambre d'agriculture de Haute-Savoie, tél. 06 08 33 09 35.

Correspondant, relais technique :

> Xavier Folliet, Chambre d'agriculture, tél. 04 50 25 69 01.

Le goût des autres

La Haute-Savoie attire ! Si elle a réussi jusqu'à présent à concilier développement économique, touristique et qualité de vie dans un environnement naturel unique, le contexte de fort développement nourrit d'inévitables conflits d'usage.

Hormis les zones de haute-montagne et d'alpages, la physionomie du département est paradoxalement réellement périurbaine. Avec un habitat très dispersé, les agriculteurs ont des voisins partout. Ils ont dû être à l'écoute de ce voisinage et faire preuve d'ouverture : dans leurs pratiques au quotidien, dans leur participation à l'entretien de paysages attractifs pour la société. Et bien plus, l'agriculteur doit "être compris" : il vit de la nature, de ses contraintes, qui rentrent parfois en contradiction avec les attentes de la population : la même lucarne météo intéresse l'agriculteur pour épandre son fumier, et le cycliste pour rouler !

Communiquer sur les choix, les pratiques, les contraintes ; s'ils ne le font pas, d'autres viendront le faire à leur place, et les exposeront comme des réserves d'indiens à la française.

Ces échanges sont gourmands en temps (ce que les agriculteurs n'ont pas en abondance), ...impliquent qu'ils soient formés à cette fonction (en plus d'un métier) et qu'ils aient toujours de nouvelles idées pour les favoriser. Les agriculteurs s'y emploient, et l'inauguration de "L'itinéraire des fromages" en 2003 est en ce sens une belle réalisation, collective et innovante.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> André Pernoud, agriculteur à Saint Eusèbe, tél. 06 72 50 59 40.

> Joël Baud-Grasset, agriculteur à Bogève, tél. 06 20 53 30 27.

> "L'itinéraire des fromages autour du Mont Blanc", Denis Bastard-Rosset, agriculteur au Grand Bornand, tél. 04 50 02 30 74.

Correspondant, relais technique :

> Gérard Levet, Chambre d'agriculture, tél. 04 50 88 18 04.

Made in qualité

A l'entendre tout le monde fait de la qualité partout dans tous les domaines. Mot usité, ô combien suggestif : tout dépend des normes prises en référence pour le décréter !

En Haute-Savoie, les agriculteurs se sont imposés des règles très strictes qui les démarquent aujourd'hui. La plupart des productions bénéficient de signes officiels de qualité : Appellation d'Origine Contrôlée (AOC), Indication Géographique Protégée (IGP). C'est le résultat d'une démarche ancienne, engagée il y a plus de quarante ans avec le Reblochon, une des toutes premières AOC de France (1958), qui se poursuit aujourd'hui avec la reconnaissance récente des AOC Chevrotin et Tome des Bauges (2002).

Les cahiers des charges très rigoureux définissent précisément tout un ensemble de pratiques.

A commencer par les techniques de fabrication "traditionnelles", parce que l'on considère que l'épreuve du temps en a prouvé le bien-fondé : ce sont les savoir-faire spécifiques des éleveurs et des fromagers.

A cela sont précisés l'utilisation obligatoire des ressources locales comme l'herbe, quand il est devenu rare de faire du lait à partir de foin, et le choix d'un maintien des races de vaches locales.

Le cahier des charges, c'est aussi le respect d'un produit : le lait. Ici il est cru, ce qui signifie que la collecte du lait et la fabrication sont quotidiennes, voire bi-journalière pour la fabrication fermière.

Ces orientations actées de longue date ont permis aux éleveurs haut-savoyards de se garantir jusqu'à présent un prix du lait supérieur à la moyenne française.

De nombreuses entreprises industrielles développent aujourd'hui des produits "marketés" directement en concurrence avec les AOC. La situation est encore fragilisée par la concentration de la Grande Distribution qui impose ses règles de manière unilatérale, tandis que les protections juridiques sont menacées par la mondialisation du commerce.

Dans cette perspective, les haut-savoyards poursuivent leurs efforts. Des études sont menées sur "les bonnes bactéries du lait", sur "la relation herbe/race/fromage (insolite ? voir texte "Les temps modernes") et un investissement fort dans la communication est engagé : plus qu'une image, il s'agit de donner du sens à leurs produits, pour que le consommateur comprenne bien toute la succession d'actes et de choix dont le fromage savoyard est le résultat.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Sylvie Grillet-Aubert, agricultrice à St Paul en Chablais et présidente de l'AFTALP, tél. 04 50 75 37 93.

> Emmanuel Missillier, agriculteur au Grand-Bornand, tél. 06 83 35 86 54.

Correspondant, relais technique :

> Sébastien Breton, AFTALP, tél. 04 50 32 74 79

Les derniers des Mohicans ?

Premier département touristique français, industrie de pointe, croissance démographique rapide... la Haute Savoie attire, fait rêver, et accueille. Chamonix, Megève, le Mont Blanc, Annecy et son lac, ... la Haute-Savoie et ses domaines skiables, la Haute-Savoie et son eldorado pour l'emploi avec la proximité de la Suisse. Certes !

Mais comment continuer d'exister dans ce contexte en ébullition ? Le prix du foncier explose, les terres agricoles fondent plus vite que les glaciers. Comment maintenir une agriculture performante, de qualité, face aux contraintes de cette [op]pression ? Comment continuer d'accueillir des jeunes dans le métier et qu'ils en vivent ? Outre le caractère périurbain de la Haute-Savoie pour une bonne part de son territoire, l'agriculteur doit pouvoir s'épanouir dans son métier. Non seulement il exerce dans un contexte économique dynamique mais de plus il vit dans un espace très souvent dédié aux loisirs. Les agriculteurs sont rentrés en résistance dans une mécanique qui s'emballe et privilégie le court terme ...

Paradoxe, ce sont pourtant eux qui entretiennent, façonnent, bichonnent, ... ces superbes paysages et les espaces de qualité.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Joseph Favre, agriculteur à Valleiry et président de la FDSEA, tél. 06 13 50 64 49

> Claude Mellet, agriculteur à Saint-Jorioz, tél. 04 50 77 23 09

Correspondant, relais technique :

> Jean-François Veyrat, Chambre d'agriculture, tél. 04 50 88 18 13.

Au commencement étaient les fruitières

"Fruitière", du mot "fruit" ou produit qu'est le lait. Les fruitières sont un vivant exemple de coopération entre les hommes dans le travail. Il s'agit au commencement de coopération temporaire aux hauts des paturages, l'été : le lait est regroupé pour être travaillé à tour de rôle par chaque agriculteur. Cette organisation a perduré et s'est développée dans les villages : on a acheté du terrain, construit et aménagé une fromagerie en commun. L'outil est mis à disposition du fromager qui exploite pour son propre compte le lait que lui vendent les agriculteurs par contrat annuel.

L'agriculture des Savoie est une des dernières, avec ailleurs la viticulture, à être organisée en tissu de petites et moyennes coopératives dans lesquelles les producteurs sont fortement impliqués. Cette implication a par ailleurs permis l'organisation des filières de produits sous signe de qualité. On retrouve ce mode d'organisation économique dans presque tout l'arc alpin.

Face à une concentration croissante des entreprises de l'agro-alimentaire pour atteindre des dimensions européennes, face à la concentration de la grande distribution, cette organisation de coopératives relève-t-elle d'un archaïsme condamné à disparaître ou peut-elle se révéler une alternative à la concentration des réseaux, à la banalisation et la mondialisation des produits et des techniques ?

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Maurice Petit-Roulet, agriculteur à Gruffy et président de la FDCL, tél. 04 50 77 60 94.

> Régis Forestier, agriculteur à Mieussy, tél. 04 50 43 03 82.

> Joseph Dupont, agriculteur à Saint Jean de Sixt et président de la coopérative de Thônes, tél. 04 50 02 34 06.

Des tavaillons et des DAC

Bien que façonnés avec authenticité, avec attachement à un terroir, les produits savoyards ont évolué et les agriculteurs se sont adaptés au monde moderne d'aujourd'hui. Les ateliers de fabrication sont aux normes européennes, les éleveurs ont un niveau de formation élevé et agissent en chef d'entreprise en utilisant les outils modernes tels que l'informatique. Le DAC, par exemple, est un distributeur d'aliments qui, à partir d'un collier électronique attaché au cou de la vache, lui attribue directement la ration nutritionnelle qui correspond à ses besoins. Dans le même temps, la construction d'un nouveau bâtiment doit s'adapter à son environnement touristique. Les chalets de La Clusaz, par exemple, doivent être obligatoirement couverts en tavaillons, une ardoise de bois, spécifique à ces vallées de montagne.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Maurice Clavel, agriculteur à La Clusaz,
tél. 04 50 32 32 24.

> Marie-Louise Donzel, agricultrice à La Clusaz,
tél. 04 50 02 58 33.

Agriculteurs ici et là-bas, solidaires ensemble

Que l'on soit agriculteur en France ou à Madagascar, on reste toujours avant tout paysan, «l'homme du pays».

Les difficultés des paysans de nombreux pays "en voie de développement" (ou disons-le moins pudiquement : "pauvres") ont des résonances pas si lointaines dans les racines des paysans d'ici : manger à sa faim, vivre de son acharnement à la terre, sont la moindre des choses.

La structure Agriculteurs français et développement international (AFDI) milite depuis 20 ans pour des échanges d'expériences et de développement partagé. "Echange", "développement partagé", des mots forts et pesés qui disent surtout ce qu'ils refusent : exporter des modèles agricoles et des fonctionnements. Tout le monde a à apprendre de tout le monde.

Dans ce concept de développement des pays du sud *par eux-mêmes*, c'est avant tout le principe de connaissance mutuelle qui s'applique, pour le respect et la dignité des hommes, d'où qu'ils soient.

Conseiller aux agriculteurs malgaches de se regrouper pour mener des actions collectives est une belle idée, mais quand il faut des heures de marche pour se rendre à la réunion programmée, les meilleures volontés se heurtent à des difficultés bien banales.

L'association a ainsi pour but d'informer les agriculteurs français sur la situation et les besoins des agriculteurs des pays en voie de développement, d'établir des relations avec ces pays afin de permettre une connaissance réciproque, et d'accompagner les actions des agricultures des pays du sud.

Les agriculteurs haut-savoyards s'investissent particulièrement depuis 1998 dans un partenariat avec les producteurs de litchis et de vanille malgaches, à la demande de ces derniers, et cette mission est entrée dans sa phase active en 2001. Un échange fort, intéressant et difficile à la fois.

(*) AFDI : Agriculteurs Français et Développement International.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Laurent Barras, agriculteur à Douvaine,
tél. 06 14 11 58 50.

> Christophe Tissot, agriculteur à Villy-le-Bouveret
et président d'AFDI 74, tél. 06 07 05 40 40.

Agriculture de montagne : aux aides !

Les idées reçues ont la vie dure ! Les agriculteurs de montagne seraient des «assistés» qui vivraient principalement des aides. Erreur ! Les aides directes par exploitation sont en moyenne de 10 500 euros dans les Alpes du nord, contre 20 000 pour la moyenne des exploitations françaises (source étude Inra/Gis Alpes du nord rica 2003). La disparité ne s'arrête pas là, elle concerne aussi l'origine des aides et les conditions pour en bénéficier.

60 % des aides de l'exploitation de montagne sont liées à l'engagement et au respect de pratiques environnementales, pour encourager et reconnaître les efforts réels qui sont faits pour prendre en compte l'environnement et le paysage. Ces mêmes aides «agro-environnementales» ne représentent qu'1 % des aides totales en moyenne pour une exploitation française, la quasi totalité étant des aides «à la production». Comment en est-on arrivé là, alors que les discours évoquent une agriculture «subventionnée» ?

Les exploitations haut-savoyardes sont plus petites que la moyenne française et la montagne est ainsi doublement pénalisée car les aides sont allouées proportionnellement à la surface. Les aides sont principalement destinées à certaines productions, comme les céréales et la viande, que l'on ne trouve pas ou peu en Haute- Savoie, département essentiellement laitier.

Au final, les aides représentent 35 % de revenu des exploitations des Alpes du nord contre 71 % pour la moyenne des exploitations françaises. Les agriculteurs alpins n'ont pas eu d'autres choix que valoriser au mieux leurs produits, pour dégager un meilleur revenu par la qualité, la transformation sur place et la protection juridique. Etre à l'écoute du consommateur, respecter le produit, respecter l'environnement : une orientation que les agriculteurs haut-savoyards revendiquent car ils comptent pouvoir vivre de leurs produits et pas seulement d'aides publiques.

Dans cette réalité, la réforme de la PAC qui vient de se mettre en place est une véritable provocation. Cette réforme très libérale induit une baisse du prix du lait partiellement compensée par des aides directes ! ... l'inverse de ce qui a été mené en Haute-Savoie avec succès. Quels risques pour les exploitations savoyardes ? Une disparition accélérée, une intensification ou un agrandissement pour diminuer les coûts, au final des pratiques plus intensives, des versants abandonnés et des produits banalisés. La montagne attend toujours une vraie politique pour une agriculture durable, associant l'homme, le produit et le territoire.

Envie d'en écrire plus ?

Témoignage, reportage :

> Bernard Mogenet, agriculteur à Samoëns, tél. 06 80 71 28 73.

Correspondant, relais technique :

> Frédéric Delattre, Suaci Montagne, tél. 04 79 70 77 78.

Quelques infos : la FNSEA

- > La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA)
 - Regroupe 70 % des agriculteurs français, avec 320 000 adhérents.
 - Rassemble, depuis 1946, toutes les régions et toutes les productions agricoles françaises :
 - 22 fédérations régionales, 94 fédérations et unions départementales, qui s'appuient elles-mêmes sur un réseau local très fort (20 000 syndicats locaux),
 - 36 associations spécialisées défendent plus particulièrement les intérêts économiques et techniques de chaque secteur de production.

- > Ses missions en bref
 - La FNSEA unit, autour d'une agriculture innovante, citoyenne et durable, des paysans qui assument les trois fonctions de leur métier :
 - fonction de production : fournir au consommateur des produits sains et de qualité,
 - fonction territoriale : gérer l'espace, façonner, préserver les paysages et les ressources naturelles,
 - fonction sociale : contribuer à l'emploi et à l'animation du milieu rural.
 - La FNSEA est un lieu d'arbitrage, de synthèse et de prospective où se retrouvent la diversité des agricultures et des territoires français. C'est la somme des dynamiques locales et sectorielles qui bénéficie ensuite à tous.
 - Ce sont des travaux et des rencontres permanentes : un congrès national annuel, un conseil fédéral trimestriel, un conseil d'administration mensuel (composé de 68 administrateurs), un bureau chargé de l'exécutif et tout au long de l'année, des commissions et groupes de travail, forces d'analyses et de propositions.

- > Les enjeux, en bref ?

"Pas de pays sans paysans, pas de paysans sans revenu, pas de revenu sans prix !"

- > Voir aussi notre site : www.fnsea.fr



Contact Presse : Arnaud Lemoine - tél. 01 53 83 48 83

FNSEA 11 rue de La Baume 75008 Paris
Tél. 01 53 83 47 47 Fax 01 53 83 48 48 fnsea@fnsea.fr

> Nota

En complément de chaque thème évoqué, les coordonnées d'agriculteurs vous sont proposées pour vous apporter un témoignage ou un reportage. Le correspondant technique vous permettra quant à lui d'obtenir toutes les données techniques et chiffrées dont vous pourriez avoir besoin au préalable. D'autres contacts pourront aussi vous être donnés.

> Lexique

AOC Appellation d'origine contrôlée

FDSEA Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles

FNSEA Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles

ICHN Indemnité compensatoire de handicaps naturels

IGP Indication géographique protégée

PAC Politique agricole commune

La Profession Appellation "générique" qui regroupe les organisations professionnelles agricoles.



Contact Presse : Elvire Miglino - tél. 04 50 88 19 77

FDSEA de Haute-Savoie Maison de l'agriculture 52, avenue des Iles 74994 Annecy cedex 9
Tél. 04 50 88 18 86 Fax 04 50 67 26 01 fdsea.74@wanadoo.fr